

# Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18780 - 73ÈME ANNÉE

## Le Parti communiste réunionnais et la première visite d'un membre du nouveau gouvernement

### Emplois aidés : le PCR solidaire des victimes et du combat des maires



Yvan Dejean et Julie Pontalba représentaient hier le PCR lors de sa rencontre avec la presse.

**Jean-Michel Blanquer arrive aujourd'hui dans notre île. En tant que ministre, il cumule trois responsabilités : jeunesse, éducation, vie associative. « Trois sujets de préoccupation majeure pour notre île en crise », affirme le PCR qui rappelle son analyse et ses propositions à ce sujet, par l'intermédiaire d'une conférence de presse tenue à la veille de la première visite officielle d'un membre du gouvernement d'Edouard Philippe.**

**L**e PCR veut rappeler au premier représentant du nouveau gouvernement la réalité de la crise vécue par les Réunionnais. Les inégalités se sont creusées, la pauvreté a augmenté, la précarité pénalise la population. Cela se traduit dans plusieurs crises. C'est tout d'abord la crise institutionnelle : « près de 20 maires disent

qu'ils ne peuvent pas ouvrir les écoles pour la rentrée scolaire ». C'est ensuite la crise politique : les élus demandent le maintien des dotations de l'État au minimum au même niveau qu'avant. « Si la baisse des dotations est maintenue, elle aura des conséquences en cascade », prévient Yvan Dejean. Cela contribuera en effet à la crise

économique : moins d'investissements des collectivités donc moins d'emplois et augmentation de la dépense sociale. De plus, la question de la filière canne-sucre n'a toujours pas de solution pérenne. L'application des accords de partenariat économique risquent de remettre en cause tout le secteur productif. Enfin, le devenir de l'octroi de mer est

dans le flou. La dérogation permettant son maintien se termine en 2020, dans trois ans, alors que les recettes de cette taxe représentent 30 à 40 % du budget des collectivités.

## Crise sociale

La crise sociale continue à La Réunion. 18 maires sur 24 ont décidé de reporter la rentrée au 22 août suite à la décision du gouvernement de diminuer le nombre d'emplois aidés. Le porte-parole du PCR rappelle que « cela fait de nombreuses années que l'État dit aux maires que la rentrée se fait avec des emplois aidés ». Ce dispositif fonctionne bien que la revendication soit de vouloir des emplois durables. Mais en attendant, « La Réunion ne peut pas se passer de ce dispositif », rappelle Yvan Dejean.

Or, tout d'un coup et sans préparation, une diminution importante du nombre de contrat est annoncée. Les maires sont face au fait accompli, n'ont pas le temps de se retourner et mènent un combat. « Le PCR soutient ce combat et est solidaire des travailleurs victimes de cette situation », déclare Yvan Dejean.

Et si la rentrée scolaire arrivait malgré tout à se tenir le 22 août, « rien ne serait réglé pour les associations » qui emploient de nombreux travailleurs en contrats aidés.

La disparition de ces contrats, ce sont 200 millions d'euros en moins pour l'économie, « La Réunion n'est pas préparée à ce choc ».

Les plus pauvres ne sont pas les seules victimes des décisions du nouveau pouvoir. Les fonctionnaires ne sont pas non plus épargnés par le nouveau gouvernement. Ils vont subir un gel de leur point d'indice, et la réapparition du jour de carence en cas d'arrêt de travail pour raison de santé.

## Pour deux grands services d'intérêt public

Face au chômage de masse, c'est le besoin de milliers d'emplois pérennes. Et pour le PCR, dans l'environnement et l'aide à la personne les besoins sont immenses.

« L'environnement se sont des métiers gratifiants pour nettoyer, embellir, jardiner forêts et espaces verts, pour embellir notre île. Ce sont également des centaines de chantiers pour endiguer les 500 ravines. Ces métiers peuvent se globaliser dans un grand service d'inté-

rêt public pour l'environnement », précise le PCR.

L'aide à la personne, c'est notamment le soutien aux personnes âgées, la lutte contre l'illettrisme, l'accueil de la petite enfance.

Pour le PCR, ces deux grands ser-

vices d'intérêt public sont des réponses crédibles au chômage de masse, car ils permettent de pérenniser les emplois aidés.

M.M.

## Le ministre de l'Education nationale en visite à La Réunion

### Quelles mesures face aux inégalités ?

**Jean-Michel Blanquer commence aujourd'hui un séjour de deux jours à La Réunion au moment où plus de 200.000 Réunionnais reprennent le chemin de l'école. C'est la première visite officielle d'un membre du gouvernement depuis l'élection d'Emmanuel Macron à la présidence de la République. Elle se déroule dans un contexte de crise, avec une rentrée scolaire repoussée dans 18 communes sur 24 à la suite d'une décision du gouvernement.**

« Pour sa première rentrée, le ministre choisit La Réunion. Ce n'est pas anodin », souligne Julie Pontalba. C'est pour le PCR l'occasion de rappeler le contexte particulier de notre île. 60 % des jeunes de moins de 25 ans qui quittent le monde scolaire sont à Pôle Emploi. Le modèle à bout de souffle, indique-t-on de plus en plus. Plus de la moitié des électeurs n'ont pas participé aux derniers scrutins, c'est l'illustration de la crise de confiance.

La question des inégalités est soulevée par le PCR, rappelant que le ministre de l'Education nationale est le garant de l'égalité de la réussite. « La prime de rentrée scolaire donnée une fois par an ne fait pas disparaître les inégalités entre les élèves », précise Julie Pontalba. Quant à la proposition de CP à 12 élèves, c'est une mesure qui doit accentuer et encourager le recrutement des maîtres. Elle demande aussi des moyens matériels, notamment des classes supplémentaires, pour être pleinement concrétisée.

### Illettrisme

Le PCR rappelle également que le problème de l'illettrisme est loin d'être réglé. 7 % de la population est concernée en France, 23 % à La Réunion soit plus de 116.000 personnes. « C'est un handicap qui va bloquer le développement de la personne. L'illettrisme pose aussi un problème au développement du pays », indique le PCR.

Illettrisme et échec scolaire contribuent au chômage. 60 % des moins de 25 ans sont à Pôle emploi. « Comment pourront-ils disposer d'une retraite correcte ? Il faut s'attaquer au système néocolonial, débattre des conditions de l'émancipation et de la responsabilité », affirme Julie Pontalba.

### Fin du ballet des ministres ?

Le PCR constate que le gouvernement précédent avait vu la succession de trois ministres de l'Education nationale en deux ans et demi, « un manque de sérieux ». « Notre île avait connu 23 visites ministérielles, La Réunion a même eu une ministre, quel résultat ? », interroge Julie Pontalba.

Autrement dit, le séjour de Jean-Michel Blanquer sera un test important pour connaître quelles seront les relations entre le pouvoir et les Réunionnais. « Cette visite ne doit pas être l'occasion de quelques photos avec les indigènes avant de repartir. L'attente de proposition concrète est réelle », conclut le PCR.

## Edito

# Des écoles ouvertes pour la visite de Jean-Michel Blanquer à La Réunion

**A**près avoir pris en compte la proposition du préfet de 1.000 contrats aidés supplémentaires, l'Association des maires a décidé de reporter la rentrée scolaire le 22 août. Seul 6 maires ont choisi de ne pas suivre cette décision. À Saint-Denis, ce n'est guère étonnant. Son maire est un des principaux soutiens d'Emmanuel Macron à La Réunion comme l'a rappelé la dernière campagne électorale.

À Saint-Leu, Saint-Paul et au Port, la rentrée aura lieu aussi demain. À La Possession, ce sera également le cas à l'exception de la cantine qui sera fermée faute de personnels en nombre suffisant. À Sainte-Rose, les élèves des classes de maternelles ne seront pas accueillis. Dans 19 communes sur 24, la rentrée scolaire n'aura donc pas lieu pour des raisons de sécurité.

Cette rentrée scolaire est pourtant considérée comme un événement important pour le gouvernement. Il a en effet voulu appliquer dès maintenant la réduction à 12 élèves dans les classes de CP des zones d'éducation prioritaire, ainsi que le retour à la semaine de 4 jours. Si ce second point est reporté à La Réunion, le premier y reste toujours d'actualité. Et pour souligner l'importance de cette question pour le gouvernement, c'est le ministre de l'Éducation nationale qui est présent dans notre île pour cette rentrée. En effet, notre île expérimentera les classes de CP à 12 quelques semaines avant les autres régions de la République.

Mais tout ceci reste occulté par un fait sans précédent : la rentrée scolaire reportée par les maires au moment de l'arrivée d'un ministre de l'Éducation nationale. Fort heureusement pour le gouvernement, l'ouverture des écoles dans 6 communes, ainsi que des collèges et des lycées permettra au moins de sauver les apparences. Il sera donc possible d'organiser une séquence où le ministre croquera des élèves un jour de rentrée scolaire. Autrement dit, pour une personne extérieure, la baisse du nombre des emplois aidés sera occultée par une visite ministérielle réussie. La preuve, à la veille de la venue de Jean-Michel Blanquer, cinq maires ont décidé d'ouvrir les écoles malgré une diminution du nombre des emplois aidés qui font fonctionner les services municipaux. Quel sera donc le principal message à retenir ?

**J.B.**

## Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés  
71e année  
Directeurs de publication :  
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud  
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau  
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland  
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX  
Rédaction  
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29  
E-mail : redaction@temoignages.re  
SITE web : www.temoignages.re  
Administration  
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23  
E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re  
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re  
CPPAP : 0916Y92433

## Un article de Salim Lamrani

# 50 vérités sur Gabriel García Márquez

L'écrivain colombien, génie du réalisme magique dont les écrits ont marqué à jamais l'histoire littéraire universelle, s'est éteint au Mexique le 17 avril 2014 à l'âge de 87 ans.

**E**n 1985, García Márquez publie *L'amour aux temps du choléra*, inspiré de l'histoire de ses parents : « La seule différence est que mes parents se sont mariés. Et dès qu'ils se sont mariés, ils n'étaient plus intéressants comme figures littéraires ».

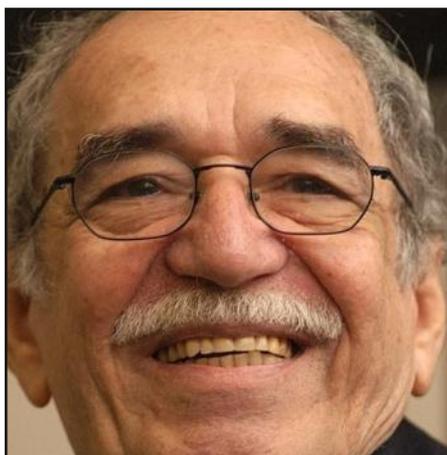
**Q**uatre ans plus tard, en 1989, l'écrivain colombien publie *Le Général dans son labyrinthe*, une œuvre magistrale sur la figure la plus emblématique d'Amérique latine, le Libertador Simón Bolívar.

**E**n 1994, García Márquez crée la Fondation Nouveau Journalisme Ibéro-américain à Cartagena de Indias, dans le but de former les jeunes étudiants et de créer un nouveau type de journalisme plus proche des réalités sociales des peuples.

**E**n 1996, le Prix Nobel publie *Noticia de un secuestro* où il raconte la tragique réalité colombienne marquée par la violence et les kidnappings. La violence est également un des thèmes récurrents de l'œuvre de García Márquez.

**P**rofondément affecté par le conflit civil sanglant qui frappe la Colombie depuis plus d'un demi-siècle, Gabriel García Márquez a joué le rôle de médiateur à plusieurs reprises lors de pourparlers de paix entre les mouvements de guérilla et le pouvoir central, notamment sous les gouvernements de Belisario Betancourt et d'Andrés Pastrana. « Je conspire pour la paix en

Colombie presque depuis ma naissance », aimait-il à rappeler.



**E**n 1997, alors que Cuba est frappée par une vague d'attentats terroristes orchestrés par l'exil cubain basé en Floride, Fidel Castro charge Gabriel García Márquez de remettre un message secret à Bill Clinton sur les agissements des groupuscules violents. Cuba avait en effet réussi à recueillir les informations nécessaires grâce à des agents infiltrés à Miami. L'écrivain colombien relate cet épisode : « Lors de mes conversations avec Fidel Castro, je lui ai mentionné la possibilité de m'entretenir avec le président Clinton. De là est née l'idée que Fidel lui ferait parvenir un message confidentiel sur un sinistre plan terroriste que Cuba venait de découvrir ».

**E**n 1999, Gabriel García Márquez est frappé d'un cancer lymphatique.

Craignant de ne pas avoir le temps de terminer ses mémoires et deux livres de contes, l'auteur s'isole et se consacre uniquement à l'écriture : « J'ai réduit au minimum les rapports avec mes amis, j'ai débranché le téléphone, j'ai annulé les voyages et tout type d'engagements prévus, et je me suis enfermé pour écrire tous les jours sans interruption de huit heures du matin à deux heures de l'après-midi ».

**E**n 2002, García Márquez publie *Vivre pour la raconter*, le premier des trois tomes de ses mémoires : « Il débute avec la vie de mes grands-parents maternels et les amours de mon père et de ma mère et s'achève en 1955 quand j'ai publié mon premier livre, *Des feuilles dans la bourrasque*, jusqu'à mon voyage en Europe en tant que correspondant pour *El Espectador* ».

**E**n 1994, Gabriel García Márquez joue un rôle-clé dans le rétablissement des relations diplomatiques entre la Colombie et Cuba, rompues en 1981.

**E**n 2004, l'écrivain colombien publie son dernier roman *Memorias de mis puntas tristes*.

**E**n 2006, Gabriel García Márquez signe, en compagnie de nombreux intellectuels latino-américains, la « Proclamation de Panama » réclamant l'indépendance de Porto Rico.

*Salim Lamrani*

## In kozman pou la rout

« Shak foi mi parl na in kouyon i koz ! »

Mi pans la pa in kozman konm mi nonm d'abitid. Dizon, sa plito in blag. Oui, in blag moin la antann promyé foi dann tan moin téi sava lisé Sin-Dni. Par l'fête, zot i koné an parmi bann amontrèr nana in pé sé in bann vré kloun : la pa pars zot i koné moins ké lé z'ot, la pa non pli pars zot i pran sa konm tik-tak pédagozik pou amenn bann marmaye pou ékout azot. Pars in kozman konmsa i pé fé rir, é i pé osi fé divag ancor plis l'éspri bann marmaye dann tout diréksyon. Dann tan téi di di pa : « Kriké ! Kraké » pou ratrap majinasyon bann marmaye kan li lé an mouvman. Domaz ! Tro domaz ! Mi lèss azot kass z'ot koko la dsi é ni artrouv pli d'van sipétadyé.

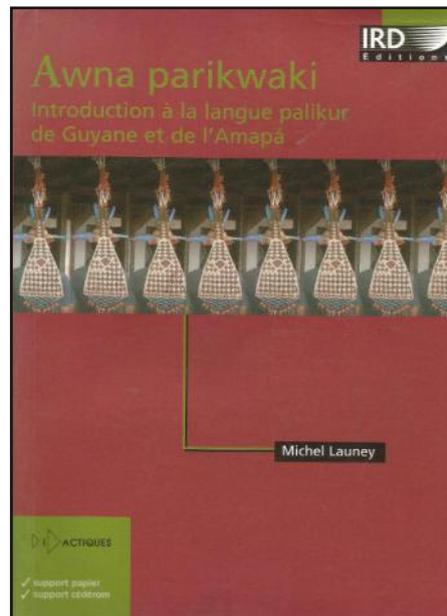
## Pour une histoire palikur (Wahano Seyno) -2-

Dès la découverte des terres « américaines » - ou pour mieux dire « amérindiennes » -, le terme que les palikur emploient pour les désigner est Emm : cela représente, non pas la terre, mais l'espace où vit la communauté : ni terre, ni eau, mais l'union de ces deux éléments, dès cette découverte par les Espagnols, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, le peuple palikur apparaît dans les journaux de bord.

Leur localisation semble couvrir un vaste territoire qui s'étend sur la côte septentrionale de l'Amérique du Sud, de sa pointe Est à l'embouchure de l'Orénoque. Cet espace va considérablement se réduire.

Si l'actuel territoire de l'Amapa, au Brésil, apparaît traditionnellement comme le berceau du peuple palikur : plus précisément, les rives de la rivière Aukwa (Rocawa pour les Franco-guyanais), il convient de rappeler que cette localisation se situe dans la zone de ce qui a été convenu d'appeler « le Contesté franco-brésilien ». Depuis le Traité d'Utrecht de 1713 jusqu'à l'arbitrage suisse de 1900, la zone frontalière, plusieurs fois « neutralisée », a permis, comme le mettent en évidence certains historiens, aux populations indigènes de se protéger des rigueurs des systèmes coloniaux français et portugais : que ce soit l'esclavage, le travail forcé, ou le service militaire. Cette mise entre parenthèses de tout un territoire, qui correspondait précisément à un type environnemental difficile de pripris que les Palikur connaissent parfaitement, leur permit de se préserver des systèmes coloniaux et des colons eux-mêmes, c'est-à-dire de la déportation et des épidémies, de sorte que cet enclavement les a aidés à pratiquer les rites et à conserver l'intégrité de leur culture. Le Contesté leur a donc procuré des conditions non négligeables de conservation et de transmissions. Cette stabilité, note-t-on, a même contribué à ce que les Palikur pussent absorber des éléments épars d'ethnies amérindiennes proches.

L'origine de cette contestation elle-même est sans doute à mettre au crédit de l'ingéniosité « diplomatique » des Palikur qui s'est développée sur le long terme avec une rare adresse. L'attitude des chefs palikur a fait en sorte d'attirer l'« amitié » des Français dans le but de les détourner de leur agressivité hégémo-



**Awna parikwaki (Introduction à la langue palikur de Guyane et de l'Amapa) par Michel Launey, éditions IRD.**

nique, elle a su provoquer des tensions entre Français et Portugais, et a contribué à ce que cette tension non seulement les protégeât, mais qu'elle protégeât leur lieu de vie.

Duper les Français, tout en attirant leurs bonnes grâces, se servir de la rivalité des uns et des autres, des puissances respectives pour se mettre à l'abri, voilà le génie d'un peuple.

Reprenons le discours ethnologique. Les Palikur, peuple de langue Arrawak, descendent des Aristé, une civilisation à céramique polychrome du bas Amazone. Leur présence, ainsi que celles des Itutan et des Marouanes, est attestée, nous l'avons dit, par les découvreurs des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles au nord-ouest de l'Amapa et sur la bande côtière des Guyanes. Ils auraient mené en association avec les Marouanes et les Yao une guerre assez longue contre les Galibi-Uaça qui refluent devant eux facilitant leur avancée vers le nord-est. Les persécutions portugaises qui débutèrent au XVI<sup>e</sup> siècle (métissage forcé, déportation, extermination) firent sans doute de la région éloignée où ils s'installèrent un refuge qu'ils partageaient avec d'autres ethnies. Ils auraient occupé alors la Uaça, la Curipi et l'Urukawa. Les fleuves sont à la fois des moyens de communication et leurs bords des lieux d'implantation.

XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les Palikur

sont signalés sur la Uaça mais aussi sur le bas Oyapock. La politique de l'État français à leur égard a souvent dénoté, selon les recherches de Hurault, des desseins respectueux. L'installation de postes militaires, éloignés de Cayenne, dont la garnison atteinte par les fièvres et incapable de subsister par elle-même, s'appuyait sur un approvisionnement fourni par les Amérindiens exigeait une collaboration, il est vrai, rémunérée. Cela étant une cause, il y en a d'autres. Il se trouve que les maladies que leur apportèrent les contacts avec les Européens les réduisirent bientôt.

Soulignons que le plateau des Guyanes était occupé par une myriade de tribus, depuis au moins cinq mille ans avant le premier débarquement européen ; pour beaucoup, il ne nous en reste que des noms : Pirious, Touroupis, Carrennes, Palanks, Aromagates, Norags, Aramisous, Maranes, Akokwas, Kalkusiana, Aramisou, Koumayanas. Aujourd'hui il n'en subsistent plus que six : les Palikur, les Wayampis, les Arawaks, les Émérillons, les Wayanas, et les Kalina (ou Galibis), la première question qui se pose donc dans le cadre de l'étude de ces populations amérindiennes est celle de leur survivance.

Si le Contesté a su protéger les Palikur, les mettre dans une parenthèse géographique, cela n'intervient qu'à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle seulement, c'est-à-dire quelque deux cents ans après l'arrivée des Européens.

Bien en amont du traité d'Utrecht, les Palikur avaient su s'inscrire à la convergence de plusieurs rêves européens, de plusieurs mythes, qui pour certains se transformèrent en folies. Ce furent le mythe de Frère Jean, celui de l'El dorado, de la Nouvelle Jérusalem, du Paradis Originel, de l'Atlantide et du Point Z, localisation de la Cité perdue des Atlantes, comme nous allons le voir.

(À suivre...)

**Jean-Baptiste Kiya/Arehwa**

# Oté

## Si sa lé vré pou vréman, bann roplantèr d'foré d'isi d'laba dsi la tèr noré rézon san pour san

*De tou tan demoun i poz azot késtyon dsi lo rol la foré i zoué dann klima, si li zoué in rol. Mi souvien kan Paul Vergès an tan k'mèr la komine Lo Por la déside fé plant sink san mil pyé d'boi dann la komine, désèrtin la di sa va bate in pé la shalèr, mèm in pé la di va fé tonm in pé plis la plui. Donk zot la donn bann pyé d'boi in rol dsi la tanpératir, é mèm dsi la kantité la plui téi sar tonbé.*

*Mi koné pa si lo sink san mil pyé d'boi la donn lo rézilta désèrtin moun té i atann. Sak mi koné sé ké la komine Lo Por la pa fé sa pou la po d'patate mé, mi pans, par kroiyans pars réèlman l'avé poin pou vréman, dann tan, in téori syantifik té i pèrmète éspèr in rézilta konmsa. Lé vré, mé sak bann z'ansien té i kroi la pa fo san pour san, mèm si momandoné pèrsone i gingn pa aprouvé. I rès pou aprouvé, sansa pou amontr lo kontrèr mé tut shoz lé konmsa.*

*Figuir azot, mi sort lir in l'éétide dsi la foré l'Amazonie. Demoun i romark la plui i ariv dé moi avan ké li doi arivé, si i baz dsi lo van i sort l'oséan - dopi la fin la sézon sèk ziska komansman la sézon la plui - é sa i konsèrn la finn moi d'séktanm ziska komansman moi d'désanm... In misyon bann z'om de syans amérikin la romark sa lé vré. Zot la romark galman si i kont dsi lo van i sort l'atlantik pou amenn la plui dopi moi d'séktanm ziska moi d' désanm la plui noré pa di tonbé.*

*Alor, pou kosa la plui i tonm ? Pars, a s'ki paré, bann pyé d'boi i tir d'lo dann solsa i apèl lo l'évapotranspirasyon-épi sa i rotonm an plui é sé in n'afèr bann pyé d'zorb la bien bezoin pou z'ot kroisans. Donk konklizyon : sé lo bann foré zot mèm i provok so pti sézon la plui, mé si sa lé vré, sa i poz in késtyon sèryé : si i kontinyé défrish bann foré konm l'aprè fé, lé riskab an avoir in mové konsékans dsi lo klima-pa arienk dann l'amazonie, dann l'afrik galman épi in pé tout z'androi nana gran gran foré l'om l'aprè ataké.*

*An touléka, i diré bien la foré la pa solman in gran rézèvoir pou l'éstokaj karbone, mé an plis èl n'oré in rol pou zoué dann lo klima. L'èr-la, si lé bien vré sak bann z'om de syans i di tout bann moun i plant bann pyé d'zorb in pé partou dsi la tèr zot noré rézon san pour san.*

Justin